

PRÉVOST, Philippe, *La France et le Canada, d'une après-guerre à l'autre (1918-1944)* (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1994), 492 p. 39,95 \$

Jacques Portes

Volume 48, Number 4, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305385ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305385ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Portes, J. (1995). Review of [PRÉVOST, Philippe, *La France et le Canada, d'une après-guerre à l'autre (1918-1944)* (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1994), 492 p. 39,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 581–582.
<https://doi.org/10.7202/305385ar>

PRÉVOST, Philippe, *La France et le Canada, d'une après-guerre à l'autre (1918-1944)* (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1994), 492 p. 39,95\$

Cet ouvrage est le résultat de nombreuses années de recherches et comble une lacune dans l'historiographie des relations franco-canadiennes; il est d'autant plus méritoire que ces dernières, quoique spécifiques, n'attirent guère les chercheurs.

Le travail est divisé en trois grandes parties (relations culturelles, économiques, Deuxième Guerre mondiale) regroupant une vingtaine de chapitres. Chacune des parties met l'accent sur les phénomènes essentiels caractérisant l'ensemble de la période. Ainsi, les relations culturelles capitales et permanentes sont-elles étudiées d'abord, alors que celles concernant l'économie plutôt centrées sur la grande crise viennent en second; quant aux relations durant la guerre, elles forment un tout judicieux. L'étude est fort bien écrite et agrémentée de photos des principaux personnages dont il est fait mention.

La recherche, qui a conduit à la thèse puis au livre, repose sur un dépouillement considérable d'archives originales — essentiellement celles du ministère des Affaires étrangères, mais aussi du *Foreign Office* — ainsi que sur des entrevues avec 38 témoins, dont il nous fournit la liste (p. 468-470). Une dizaine de pages denses fournissent les titres et références de ces archives. La bibliographie est abondante — environ 15 pages — et variée; on peut, sur certains points, la trouver un peu vieillie. De plus, P. Prévost se contente souvent des mémoires des protagonistes, sans consulter d'autres titres; ainsi, sur la période de Vichy ou dans l'introduction (p. 1-2), il ne nuance pas assez la thèse archaïque de la coupure psychologique et politique avec la France.

Un double objectif est poursuivi. L'un est de décrire minutieusement ces relations méconnues — souvent avec trop de détails, comme pour les nominations épiscopales (p. 167 et ss), les échanges commerciaux (vers la page 269) ou encore le développement des études médiévales à Toronto (p. 107 et ss). L'autre consiste à décerner des louanges ou des reproches au gouvernement français ou à divers individus: échecs «moins graves» de la France à propos des affaires religieuses, défense et illustration du maréchal Pétain et de son autonomie par rapport à Laval. Dans le premier cas, P. Prévost est un historien scrupuleux qui se garde de prendre parti. Dans le second, il devient un *deus ex machina* passionné, preux chevalier de la cause de la France éternelle, fille aînée de l'Église. Les développements sur le cardinal Villeneuve et la levée de la condamnation de l'Action française

(p. 191 à 200) appartiennent à ce genre; ceux sur le Canada et Vichy également (p. 320 et ss) qui donnent un rôle excessif à P. Dupuy, agissant alors plus en britannique qu'en Canadien, et on ne voit pas l'effet positif qui aurait suivi le soi-disant accord secret Pétain-Churchill. Alors, l'auteur n'est plus l'historien neutre, mais se contente d'approximations ou d'une source unique — même pour le document capital de Gabriel Bonneau —; il attribue des motifs aux acteurs et le style prend alors une tournure journalistique un peu facile: le brillant diplomate, le sympathique homme d'affaires, etc...

D'une manière générale, la thèse soutenue est que le Canada représentait un partenaire parfait pour la France, mais que celle-ci n'en a pas pris conscience, à l'exception de quelques individus. La démarche est intéressante et souvent exacte: sur la compagnie d'aviation, sur le voyage du général de Gaulle en 1944 ou sur la maison des étudiants canadiens à Paris — d'autant que le poids de la conjoncture est bien mesurée. Elle est plus fragile sur la politique religieuse, sur les liens entre Vichy et Ottawa ou sur l'importance exacte des collèges français de Montréal (sur ce point, une analyse socio-économique des parents d'élèves aurait été utile). Manque alors une analyse sereine du déséquilibre entre la France et le Canada; celui-ci est abordé mais, souvent, tel ou tel événement prend des proportions un peu démesurées, n'étant pas mis suffisamment en perspective; ainsi une «portée considérable» est donnée à l'ouverture du collège Stanislas; ainsi, les très intéressants développements sur l'aventure de France-Film ne sont comparées que tardivement aux travaux québécois sur le cinéma — qui en diminuent l'importance — et les contradictions entre les deux interprétations sont signalées mais nullement élucidées.

En dépit de ces remarques, l'ouvrage amène beaucoup de neuf. Les développements sur la naissance de la maison des étudiants canadiens, sur la décoration de l'ambassade d'Ottawa, sur le rôle de McKenzie King dans la dispute au sujet de Saint-Pierre et Miquelon, ainsi que l'activité de l'archipel au moment de la prohibition, sur le voyage de De Gaulle en 1944, ou les parentés conservatrices de F. Roz et P. Pétain, ou encore sur la copie des livres français au Québec pendant la guerre sont excellents et originaux.

La conclusion rappelle les contradictions du travail, tirant un peu vite des enseignements de la période étudiée pour la période actuelle, mais faisant également le point sur la richesse de ces années «d'une après-guerre à l'autre» bien connues désormais grâce à P. Prévost.